

Des souvenirs pour l'avenir

Richard Brabander

Numéro 109, printemps 2012

L'héritage germanique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67616ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brabander, R. (2012). Des souvenirs pour l'avenir. *Cap-aux-Diamants*, (109), 20-24.

DES SOUVENIRS POUR L'AVENIR

par Richard Brabander

La société québécoise comprend aujourd'hui des gens dont les origines se situent sur différents points du globe, une réalité de diversité culturelle remarquable. Parmi eux, plusieurs désirent vivement partager notre sens de la communauté sans oublier les meilleures traditions de nos ancêtres. Nous célébrons ensemble la vivacité de notre culture et nous nous étonnons de la pleine gloire de cette terre de nos aïeux!

Approfondir la compréhension de notre propre passé, c'est élargir notre vision et par le fait même, permettons-nous de le suggérer, encourager nos espérances. D'ailleurs, la connaissance de sa propre histoire est primordiale à l'appréciation de la richesse et de la diversité d'un peuple.

Rappelons que, depuis longtemps, les Allemands sont venus s'établir au Québec et ont fait souche au pays. Depuis l'arrivée, en 1664, de Hans Bernhardt de la ville d'Erfurt qui acheta deux arpents de terre à l'est de Québec face à l'île d'Orléans, il y a toujours eu une source, et parfois même des vagues importantes d'immigration de germanophones en provenance de plusieurs pays. Règle générale, ils se sont bien intégrés, adoptant souvent les mœurs et les coutumes de leur pays d'accueil. Dans la mesure où plusieurs de ces Allemands ont adapté leur nom et ont pris la langue, la religion et les traditions de la majorité francophone, il est devenu facile d'oublier leurs origines. Leur contribution à l'évolution et à l'épanouissement de la société québécoise est cependant significative. Étant donné que la majorité de nos immigrants « allemands » pendant trois siècles, jusqu'en 1950,



Monument érigé au Cimetière Mont-Royal par la Société allemande à la mémoire des 97 immigrants, victimes de la catastrophe ferroviaire de 1864, à Beloeil. (Archives de l'auteur).

venaient de régions situées à l'extérieur de l'Allemagne, ils étaient déjà habitués à vivre comme une minorité culturelle et à composer avec les réalités sociales et les difficultés de la vie quotidienne. Dans cette optique, il est intéressant d'examiner comment le Québec a réussi, sur le plan de la langue

et de la culture à les intégrer en dépit, par exemple, de l'invasion de l'armée continentale des colonies américaines durant leur guerre révolutionnaire de 1776-1783. Il convient donc de se rappeler de la contribution des Allemands à notre histoire par une brève mention de quelques événements marquants et par



Accident ferroviaire de Saint-Hilaire-Beloeil du 29 juin 1864. (Archives de l'auteur).

l'examen de la vie associative de notre communauté allemande.

LA CONTRIBUTION DES TROUPES ALLEMANDES (1776)

Bien que ce chapitre fascinant de notre histoire ait déjà été largement traité ailleurs et même dans cette revue, nous devons souligner ici son importance pour le Québec et le Canada. Il s'agissait d'une époque charnière qui a mené à notre société d'aujourd'hui, une contribution énorme, reconnue d'importance historique nationale. Bien au-delà du premier sapin de Noël illuminé au Nouveau Monde dans la Maison des Gouverneurs à Sorel, en 1781, on n'a qu'à penser aux 10 000 soldats allemands venus au secours de Québec, en 1776 et parmi lesquels se trouvaient des centaines d'hommes de métiers divers, des musiciens aussi bien que des médecins. Ils sont arrivés pour sauver la ville de Québec assiégée, et pour libérer toute la vallée du Saint-Laurent et celle de la rivière Richelieu, sans compter les villes de Trois-Rivières, Sorel et Montréal. Parmi les 1 400 qui ont pris épouses et pays au Québec, au lieu de retourner en Allemagne après 1783, on ne compte pas moins de 38 chirurgiens militaires. Le soldat Jean-Joseph Trestler (Tröstler), devenu marchand par la suite, construisit la Maison Trestler à Vaudreuil-Dorion, lieu désigné historique par le gouvernement du Québec où se donnent des concerts et des réceptions aujourd'hui. L'ancien chef d'orchestre dans l'armée du général Riedesel, Hans Glackemeyer, a été renommé comme musicien, marchand et enseignant de

musique à Québec pendant plusieurs décennies après la campagne militaire. Les descendants et descendantes de ces militaires allemands sont des dizaines de milliers au sein de notre collectivité.

LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE DE MONTRÉAL (1835)

Les années 1830 furent politiquement tumultueuses. La question de la représentation et de la participation à l'Assemblée législative, et le désaccord fondamental entre l'Assemblée et le gouverneur semait la discorde au point où le gouvernement fit appel à Archibald Acheson, 2^e comte de Gosford, vu son succès en Irlande, pour prêter ses talents de médiateur à Montréal. Mais cette initiative n'a pas réussi à éviter les conflits des années 1837-1838.

Dans ce climat instable et troublé sur le plan social, plusieurs groupes ethniques ont néanmoins formé des associations pour assurer le bien-être de leurs concitoyens — notamment des immigrants, des pauvres et démunis — ainsi que le maintien de leurs traditions et de leur culture. La Société Saint-Jean-Baptiste, la Société Saint-Georges, la Société Saint-Patrick, la Société St. Andrew et la Société allemande de Montréal furent toutes organisées en l'espace de quelques années.

Lors de la première réunion formelle de la Société allemande tenue à l'hôtel Nelson, le 21 avril 1835, la discussion eut lieu en français, en anglais et en allemand. Le discours d'accueil fut prononcé par le Dr Daniel Arnoldi, un des fondateurs du Collège des médecins. Les 81 membres de la Société — dont la moitié étaient nés au Canada, 20 en Allemagne et les autres en Angleterre, en France, aux États-Unis et en Suisse —, ont élu comme premier président de la Société allemande le shérif de Montréal, Louis Gogy, d'origine suisse allemande, dont le portrait par Cornelius Krieghoff fait toujours partie de la collection du Château Ramezay. Quatre ans plus tard, le Dr Arnoldi fut élu à son tour comme deuxième président de la Société allemande.

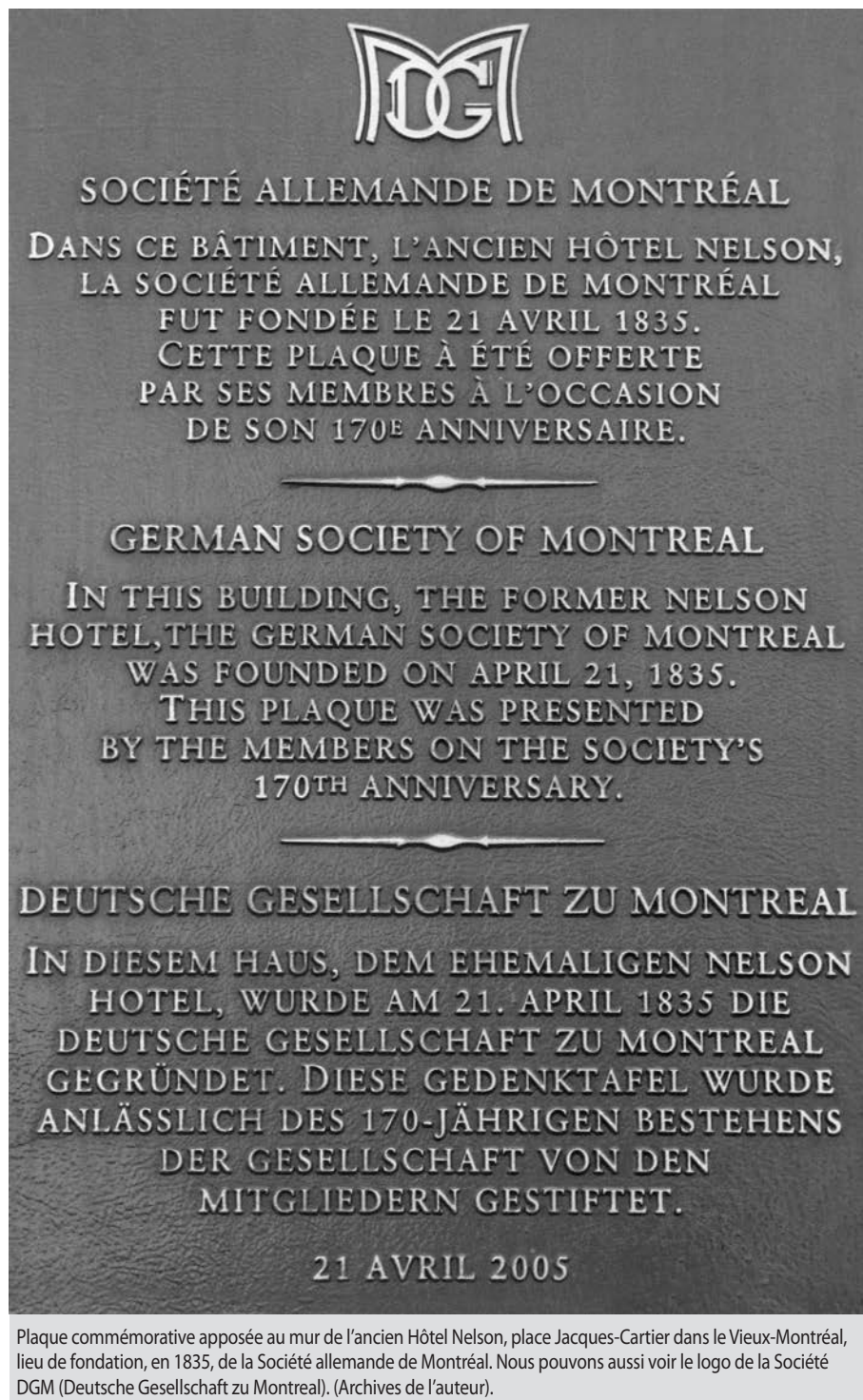
En 1853, plusieurs membres de la Société allemande participaient, avec d'autres, à la fondation de la Congrégation luthérienne de l'église Saint-Jean, dont les membres se réunissaient alors dans une petite église située à l'angle des rues Saint-Dominique et Charlotte Lane. Depuis 1908, l'église se trouve au coin des rues Jeanne-Mance et Prince-Arthur à Montréal, pas loin de l'Hôtel-Dieu et de son remarquable Musée des hospitalières. De nos jours, l'église Saint-Jean offre des services hebdomadaires en langue allemande, et pour son 150^e anniversaire, en 2003, elle s'est vue octroyer des armoiries officielles. Fait intéressant, il y a deux autres églises à Montréal qui offrent des services hebdomadaires en allemand, soient l'église luthérienne Saint-Paul, fondée en 1925, et l'église catholique romaine Saint-Boniface, fondée en 1930.

Avec l'expansion des États-Unis vers l'ouest, et ayant vécu les invasions de 1776 et de 1812 par les Américains, le Canada cherchait aussi à encourager des immigrants à s'installer dans l'ouest du pays et c'est dans ce contexte que la Société allemande de Montréal s'impliqua encore plus pour attirer les immigrants d'Allemagne, en se servant de sa base à Montréal pour aider à la coordination de cette colonisation. En 1850, Wilhelm Wagner, fils d'un conseiller de la cour de l'État de Posen et neveu d'un général de Prusse, avec une scolarité professionnelle acquise à Posen, Breslau et Berlin, arriva comme immigrant à Montréal. En 1860, il fut engagé par le gouvernement du Canada comme arpenteur-géomètre au Manitoba. L'année de la Confédération canadienne, il fut élu président (1867-1870) de la Société allemande. En 1872, la Société portait encore à l'attention du ministre de l'Agriculture la nécessité d'offrir aux colons du Manitoba de meilleurs terrains plus faciles d'accès, car elle avait engagé des agents dans plusieurs ports d'Europe pour faire valoir, par l'entremise d'annonces publiées par la Société, les avantages d'une vie paisible au Nou-

veau Monde, en particulier au Manitoba. Mais la mission de la Société restait le bien-être de la communauté allemande, tout en développant le sentiment d'appartenance des germanophones au riche milieu de la communauté montrealaise. L'évolution constante de notre société permettait de plus en plus, sur les plans public et gouvernemental, d'assurer les services essentiels d'accueil et d'intégration dans la communauté pour les immigrants, ainsi que des formes d'aide diverses pour les pauvres, les malades et les chômeurs. Avec le temps, l'aspect caritatif de cette mission de la Société trouva son expression non seulement en fournissant de l'aide aux individus, mais en appuyant financièrement les institutions communautaires dont tout le monde – y compris bien sûr les Allemands – bénéficiait, tels que les hôpitaux, les foyers pour les personnes âgées, et l'Association montréalaise pour les aveugles. À titre d'exemple, pour son grand bal de bienfaisance de l'année 1985, qui commémorait son 150^e anniversaire, la Société allemande, avec le lieutenant-gouverneur du Québec et l'ambassadeur d'Allemagne comme patrons d'honneur de l'événement, recevait comme invité d'honneur le très distingué Dr Gustave Gingras, et alloua le profit généré à l'Institut de réadaptation de Montréal, fondé en 1949 dans l'ancienne gare Viger par le Dr Gustave Gingras, geste reflétant le sens profond d'appartenance et d'engagement dans la société montréalaise. Parmi ses multiples contributions professionnelles, ce médecin chevronné présidait (1966-1972) le Collège des médecins du Québec, dont le premier président et cofondateur, en 1847, fut le Dr Arnoldi, également ancien président (1840-1850) de la Société allemande. Plus récemment, à l'occasion de son grand bal de 2010 pour célébrer son 175^e anniversaire, l'invité d'honneur de la Société était l'honorable sénateur Roméo Dallaire, qui recevait ainsi un appui concret pour son œuvre charitable au profit des orphelins rwandais.

Un survol des événements du 150^e anniversaire de la Société allemande nous permet d'apprécier encore mieux l'ampleur de son implication dans la communauté. En février 1985, la Société parraina, avec l'Orchestre de chambre de l'Université McGill, un concert dans la basilique Notre-Dame donné par

l'Orchestre de chambre de Munich, qui s'est tenu à guichets fermés. En mars, elle donna un concert intitulé *Walter Joachim : violoncelliste, pédagogue* sous l'égide de la Faculté de musique de l'Université McGill, dont le président de la Société allemande, feu Helmut Blume, était l'ancien doyen. Blume était un des



camp boys, né à Berlin. Joachim, originaire de Düsseldorf et virtuose fidèle aux traditions de cette famille musicale, était devenu professeur de musique à McGill. Ses contributions professionnelles furent reconnues officiellement en 1992 quand il fut reçu comme chevalier de l'Ordre national du Québec et membre de l'Ordre du Canada, en plus d'avoir été le lauréat du prix Denise-Pelletier, en 1995.

Durant le mois d'avril 1985, la Société allemande présenta une grande exposition d'œuvres d'art d'auteurs québécois-allemands, avec musique, lectures et films, dans la Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, intitulée *Notre héritage allemand*; elle organisa une réunion avec le conférencier Uwe Harnack, fondateur à Montréal, en 1969, de la Chambre canadienne-allemande de l'industrie et du commerce; présenta une lecture/concert avec Hellmuth Wolff, facteur d'orgues, avec l'organiste John Grew, un autre concert, *Jan Simons*: chanteur, pédagogue puis un récital Beethoven par le pianiste Paul Helmer (qui deviendra à son tour président de la Société dix ans plus tard), et choisit le maire de Montréal, Jean Drapeau, comme patron d'honneur de la Société, le 21 avril. Cette même journée, la Société dévoila une plaque commémorative à l'endroit de sa fondation, en 1835, dans le Vieux-Montréal, place Jacques-Cartier. Cette plaque fut remplacée par une autre plus robuste vingt ans plus tard, en 2005.

Avant de reprendre bon train ses activités culturelles et charitables à l'automne, la Société organisa, le 29 juin 1985, une cérémonie dans le Cimetière Mont-Royal pour y reconsacrer et dévoiler un monument à la mémoire des 97 immigrants victimes de la catastrophe ferroviaire de Saint-Hilaire-Beloeil, le 29 juin 1864.

La Société y avait érigé un monument à l'époque en assurant son entretien pendant plus d'un siècle, mais il fallait remplacer l'original, devenu presque illisible avec le temps. Le monument porte toujours le même texte, en souvenir des victimes enterrées. Et dans 23 ans, la Société allemande fêtera son 200^e anniversaire à Montréal, deux siècles de service.

LA CATASTROPHE FERROVIAIRE À BELOEIL (1864)

Le navire *Neckar* arriva le 26 juin 1864 de Hambourg à Québec avec 467 immigrants, en vaste majorité des Allemands de Russie, de Pologne et d'ailleurs en Europe, ayant pour destinations les États-Unis, Montréal, Toronto et le Haut-Canada. Le train spécial quitta Pointe-Lévy le 28, à 15 h 40, avec onze wagons

au lieu de cinq ou six, et un mécanicien inexpérimenté, pour enfin commencer vers une heure du matin le lendemain la longue descente vers le pont-levis pivotant de Beloeil. Or, le pont était ouvert afin de permettre le passage d'une série de chalands et de barges, le terrible danger fut perçu trop tard : le train – locomotive, wagons et passagers – tomba dans la rivière faisant 99 morts, y compris deux employés du Grand Trunk Railway, et des centaines de

blessés. La Société allemande participa avec la compagnie de chemin de fer, l'évêque de Montréal, les sœurs hospitalières et plusieurs autres aux efforts de sauvetage et à la prise en charge des survivants. Le fameux Dr William Hingston, membre et médecin honoraire de la Société allemande pendant des décennies qui fut élu, entre autres, maire de Montréal (1875-1876), joua un rôle de premier plan dans l'affaire. Quelques jours plus tard, un immense cortège funèbre de personnes en deuil,



Armoiries de l'église luthérienne Saint-Jean, Montréal. (Archives de l'auteur).

NOUVEAU

WWW.CAPAUXDIAMANTS.ORG

**À VOS SOURIS!
VISITEZ
LE NOUVEAU
SITE WEB!**

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

membres du clergé, fonctionnaires, militaires et politiciens accompagnés de dignitaires et de diplomates de plusieurs pays, montait la Côte-des-Neiges pour gagner le cimetière. C'était la plus importante catastrophe ferroviaire dans l'histoire du Canada. Elle fut à l'origine, selon les dires de plusieurs, de l'invention, quelques années plus tard, par George Westinghouse aux États-Unis, des freins à air comprimé pour remplacer les freins à main dans les trains.

Cet événement et bien d'autres mériteraient un exposé plus complet, mais on dit que laisser le lecteur sur son appétit est à la fois le défaut et l'avantage d'un court article! ■

Richard Brabander est l'ancien président (1985-1987) de la Société allemande de Montréal et président (2002-2011) du Comité consultatif ad hoc de la communauté germanophone de Montréal.

Pour en savoir plus :

Archives publiques du Canada, RG 17, vol. 67, n° 6488.

Canadian Rail, *The Magazine of Canada's Railway History*, 471 (July-August 1999), exporail.scah.ca/can_rail/Canadian%20Rail%20no%20471_1999.pdf (illustré).

Dictionnaire biographique du Canada en ligne, biographi.ca

L'Encyclopédie canadienne, thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/allemands.

Trudis E. Goldsmith-Reber et Kremer, Johanna. *Die Geschichte des deutschsprachigen Theaters in Montreal von seinen Anfängen in Jahr 1953 bis 2004*. Berlin LIT Verlag, 2006, « Thalia Germanica Band 8 ».

Karin R. Gürtler. *Geschichte der Deutschen Gesellschaft zu Montreal 1835-1985*. Montréal, Deutsche Gesellschaft Zu Montréal, 1985.

Paul Helmer. *Growing with Canada : The Emigré Tradition in Canadian Music*. McGill-Queen's University Press, 2009.

Friedhelm Lach. *Notre héritage allemand*, catalogue d'une exposition publié par la Société allemande de Montréal et la Ville de Montréal, 1985.

Stephen Manning. *Québec - The Story of Three Sieges*. McGill-Queen's University Press, 2009.

Manuel Meune. *Les Allemands du Québec - Parcours et discours d'une communauté méconnue*. Montréal, Méridien, 2003.

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ.

Parcs Canada, *Commission des lieux et monuments historiques du Canada*, et aussi *Répertoire des désignations d'importance historique nationale au Canada*, pc.gc.ca.

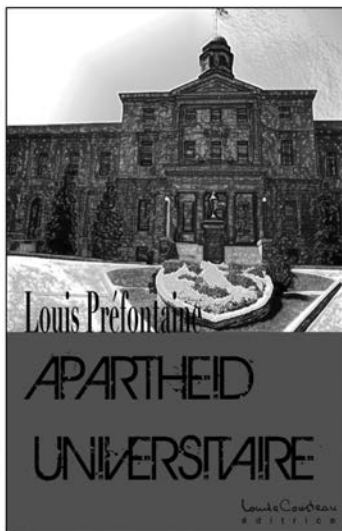
Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, shbmsh.org/capsules.php?capsule=101.

Jean-Pierre Wilhelmy. *Les mercenaires allemands au Québec, 1776-1783*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2009.

Jean-Pierre Wilhelmy. *Les mercenaires allemands au Québec du XVIII^e siècle et leur apport à la population*. Maison des Mots, 1984.

APARTHEID universitaire

Ce livre constitue un puissant rappel à la minorité de langue anglaise du Québec qu'elle est la plus choyée au monde. Il s'agit également d'un vibrant plaidoyer en faveur d'actions concrètes et courageuses permettant de sortir du cadre limitatif d'une Loi 101 souvent centrée sur l'affichage pour s'attaquer à un problème auquel nous n'avons jamais voulu faire face : la nécessité d'un financement des institutions post-secondaires de notre minorité historique au prorata de son poids démographique.



www.louisecourteau.com

Louise Courteau
éditrice



La Société de généalogie de Québec
fait la promotion et encourage
la recherche en généalogie
depuis 1961

Plus de 10 000 documents disponibles au
centre Roland J. Anger:
répertoires et dictionnaires,
histoires de familles, revues de généalogie,
livres de référence en généalogie,
bibliothèque virtuelle et bases de données.
Visites de groupe disponibles

Société de généalogie de Québec
Pavillon Louis-Jacques-Casault, local 3142
1055, avenue du Séminaire
Cité universitaire, arr. Sainte-Foy, Québec
Tél.: 418 651-9127 ou Téléc.: 418 651-2643
www.sqg.qc.ca